



Dimanche 9 juin 2024 10<sup>ème</sup> dimanche du TO B

Jésus est entrain de libérer des personnes d'un esprit mauvais, il guérit les malades. Tous devraient être dans la joie et la gratitude, mais non, les scribes ne sont pas capables d'accueillir l'événement dans sa factualité, ils l'interprètent à travers leur grille « théologico-religieuse » du judaïsme.

Les scribes ont une promptitude à interpréter en mal les actions de Jésus : « c'est par Belzéboul qu'il chasse les démons » affaire jugée, classée. L'interprétation est souvent à charge contre celui qui agit. Attention à l'interprétation qui juge, classe.

Aujourd'hui encore, nous avons bien souvent du mal à accueillir un fait brut sans l'interpréter négativement. Combien de fois n'ai-je pas été témoin de ces jugements péremptaires : un exemple j'entendais deux personnes qui parlaient d'un couple qui s'occupait de la grand-mère âgée qu'il avait prise à la maison. Nous ne pourrions que louer cette ouverture de la famille à l'accueil du transgénérationnel jusque dans la précarité, mais à peine m'avait-on énoncé cette louable action que j'ai entendu la phrase assassine « oui mais tu vois bien, c'est parce qu'elle a de l'argent et qu'ils ne veulent pas laisser filer le magot ». Autre exemple, le gamin qui rentre tout content d'avoir un 17 en maths et qui se voit accueilli par cette petite phrase dévalorisante « tu vois que tu aurais pu te bouger un peu plus depuis le début de l'année. Gardons dans notre tête et notre cœur que bien souvent l'interprétation est ce qui dessert l'homme. N'interprétons pas mais soyons dans l'accueil inconditionnel. Seul celui qui peut accueillir l'événement dans sa singularité,, dans son unicité est capable d'être un homme au cœur de chair. L'interprétation met un fossé entre le réel et moi. Souvent j'interprète parce que j'ai peur que la réalité me convoque à un changement dans mes propres pratiques, un changement dans l'échelle de valeurs que je me suis construite. Quand j'interprète, je suis celui que se situe du bon côté, celui qui a raison, celui qui sait. L'interprétation me fait juge mais ce faisant elle détruit ce qui définit mon être profond ! « l'humanité », c'est à dire la capacité à être un homme de cœur et de chair, capable de s'émouvoir, de s'émerveiller de pardonner, d'écouter et d'aimer.

L'interprétation isole, bâtit des murs, alors que l'humanité accueillie et vécue dans sa beauté fragile construit des ponts. Oui réapprenons à nous réjouir de ce qu'il y a de beau de bien. N'habillons pas le beau du manteau de la méfiance.

Tant que je ne suis pas capable de me réjouir et d'accueillir tout ce qu'il y a de positif et de beau dans notre monde je ne pense pas que je puisse faire une authentique expérience de Dieu, ce Dieu qui aime à temps et à contre temps et qui se moque éperdument de nos codes sociétaux, religieux. Quand je suis croyant, le beau, l'admirable, le vrai qui se dégagent dans l'action de mes frères doit être pour moi non pas une occasion d'aiguiser



ma suspicion mais une occasion de rendre gloire à Dieu parce qu'il rend possible à travers eux.. Le bien que chacun accomplit pour moi est à lire comme une authentique catéchèse par laquelle Dieu me fait signe et m'invite moi aussi à prendre humblement ce chemin où par amour on est capable de se dépasser et de donner un peu plus de soi. Esprit de force et de sagesse viens mettre au fond de mon cœur la bienveillance qui me rendra homme sous le regard d'amour de Dieu.

Père Henri Perrin